

nationalities.

The author does not tell us when the Carthaginians came over to Malta. Presumably they had been here long before the fourth century.⁹ It is not clear who occupied these islands before their arrival.

There is still another minor difficulty: how is one to translate the expression *κατὰ τοῦτο*? The usual meaning of this expression is 'in this view, according to this view' which does not make sense in this context. Müller renders it *de regione illius* which hardly improves on the sense. The only plausible meaning seems to be 'on account of this, for this reason'. Herodotus employs the expressions *κατὰ ταῦτα*, *κατὰ τοιοῦτον* in this sense¹⁰. The meaning seems to be this: there are three small islands, and because they are small and because they are islands they are inhabited by the Carthaginians. It is well known that the Carthaginians preferred small islands and places where they could withdraw and which could easily be defended.

One concludes, on the strength of this passage, that there was a city in Malta and another in Gozo during the fourth century B.C. Later writers call these cities by the names of Melita and Gaulos respectively, and probably these cities bore the same names during the fourth century. The author of the *Periplus* says of Carthage that it is a city and a harbour;¹¹ and it is well established that Carthage was the name of the city. The same holds good for Malta and Gozo: the writer says Melita, a city and a harbour, Gozo, a city. We can infer also that the harbour of Malta — perhaps the best in the Mediterranean — was already well known by navigators in the fourth century B.C.¹²

This passage is extremely important for our knowledge of the ancient history of Malta and Gozo. In the fourth century before our era Malta and Gozo belonged to the Carthaginian sphere of influence. Furthermore this passage sheds light on the ethnology of the Maltese inhabitants during the fourth century. Finally the cities of Malta and Gozo are mentioned for the first time together with the harbour of Malta.

We can end this short study on the *Periplus* of the Inner Sea in its relations with Malta and Gozo by giving the translation of the passage. It runs as follows:

Away from Cape Bon to the East there are three small islands and, for this reason, they are inhabited by the Carthaginians. Melita, a city and a harbour, Gaulos, a city, Lampedusa.

⁹ S. Moscati, *Il Mondo dei Fenici*, Il Saggiatore, p. 242; 'In ogni caso, è ragionevole presumere che i cartaginesi occupassero le isolette (Malta e Gozo) almeno dal VI secolo.' Milano, 1966.

¹⁰ Cf. Liddell and Scott, *κατὰ*; Thesaurus Linguae Graecae, *κατὰ*.

¹¹ Cf. Müller, *op. cit.* Skylax, 111.

¹² Cf. Thomson, *Hist. of Ancient Geography*, London, 1949, p. 68.

BOU-RAS DE LAURENT ROPA

présenté par F. CUNEN

L'AVANTAGE que l'on éprouve à lire un roman tel que Bou-Ras, est celui dont jouit le voyageur en quête d'une terre vierge, et qui passerait, avant d'y parvenir, par mille lieux enchanteurs. Laurent Ropa est en effet un poète, et à ce titre, la découverte du roman de Laurent Ropa offre la satisfaction à l'esprit confronté avec l'énigme que pose tout roman, mais encore à l'âme invitée à communier aux sources mêmes de la poésie.

C'est là en effet que veut nous emmener l'auteur du 'Tombeau de Bou-Ras', et notamment de la 'Prière à Hipponé', aux confins d'un monde réel, à l'entrée de l'univers originel. Mais ce monde nouveau et éminemment ancien à la fois, n'est pas irréel; il n'est pas fantasmagorique; il est le vrai, le pur, l'intemporel, l'éternel monde, tel qu'il sortit du geste créateur de la pensée.

'Bou-Ras' ne peut donc pas dépayser; il se situe hors de tout pays, et pourtant au centre même du monde; il n'a pas choisi son site; il accepta celui même que le Demiurge lui assigna, la minuscule, l'éblouissante île de beauté, piquée au cœur même de l'Eurafricque, Malta, l'île de Miel. On dira que l'auteur, d'origine maltaise, s'est montré chauvin ou particulariste. Mais, d'abord, ne revient-on pas toujours au pays de ses premières amours, de ses antiques années? Ensuite, le poète choisit là un site idéal pour un séjour humain, sans plus, ni italique, ni punique, ni grec, simplement humain, celui des monuments mégalithiques qui, aujourd'hui encore, témoignent en cette terre hospitalière, telle l'île de Calypso ou les rives de Carthage, ses voisines, qu'elle fut le berceau, l'abri idéal des Bou-Ras.

Peu importe d'ailleurs le site pour ce berceau du monde. Et il faudra attendre le chapitre III pour lui donner un nom, celui du chapitre: Melita. C'est que l'expérience de Bou-Ras, si unique qu'elle puisse paraître, s'est produite partout où a jailli l'intelligence, où s'est épanouie la beauté de l'homme. 'Et la Pensée fut l'oeil droit de Bou-Ras; la Beauté fut son oeil gauche.'

Peu importe également que l'auteur ait eu des réminiscences littéraires, et que l'ombre de Tite-Live veille sur le poète lorsqu'il narre la trouvaille de cet enfant sur la plage par un pauvre pêcheur, tandis que sa femme disait de ce petit Romulus, en voyant un aigle planer au-dessus de leur cabane: 'L'aigle lui a ravi le cœur.' Ou celle de la littérature orphique,

ou^r encore la lumière de l'Évangile de l'Enfance. Ou plutôt, il importait beaucoup que la meilleure littérature, celle d'Homère, d'Hésiode, de Virgile, de Luc, fût ici au service du poète; en son entreprise perpétuellement neuve, éternellement vieille, la narration de la Genèse. Mais ces souvenirs qui ont fécondé l'esprit de l'auteur, ne l'ont pas asservi. Tel l'aigle qui emporta dans l'Empyrée le cœur de l'Enfant, il se maintient à la hauteur vertigineuse de l'inspiration, sans jamais se commettre dans l'érudition ou l'artifice. Combien plus belle que Lété, est par exemple sa Fugitive. 'La Fugitive du Couchant, fécondée, alourdie et pensive, cherchait un refuge.' Et quand on lui eut offert pour lieu de maternité paisible l'île "des plus étroites, juste ce qu'il faut pour y construire un nid", la jeune épouse sourit, et c'est ainsi que vinrent au jour, mieux que les jumeaux de la mythologie grecque, les 'deux Jumelles divines, la Pensée et la Beauté', qui deviendront, nous l'avons dit plus haut, l'œil gauche et l'œil droit de Bou-Ras.

On concevra que, marquée sous le signe du vol majestueux de l'aigle, la pensée de l'auteur plane à des hauteurs qui n'ont pourtant rien d'abstrait ou d'inhumain, mais vibrent d'un vent revigorant. Comme Bou-Ras, il exige néanmoins que nous soyons 'attentifs à des voix secrètes'. Nous sentirons alors comme lui 'une éclosion': c'était comme une rose qui s'épanouissait. Bou-Ras dit: 'Je viens de naître, me voici né!' Cette connaissance de la naissance dont parlait admirablement Claudel, cette co-naissance à soi-même, cette reconnaissance du moi intime prend ici des proportions dévastatrices. "Il resta longtemps immobile, étonné de sa naissance, les yeux et la bouche grands ouverts. Quelque chose d'aussi vaste que le monde l'envahissait, faisait éclater les bornes de son âme."

La création de ce jeune Adam, son ouverture à la révélation du monde l'entraînent, tel Moïse, vers la montagne sainte. 'Quelqu'un lui commandait de marcher'. Il se mit à chanter ce chant du début du monde, "un chant appris de personne mais sorti de son cœur à sa naissance." Ce chant a le charme des poèmes orphiques; il est 'science du Grand Sahar inexprimée et à jamais inexprimable'. En cet enthousiasme, Bou-Ras, plein de son dieu, mais ne sachant son nom, se demande: 'Qui donc est en moi?' A cet Adam naissant apparaît une jeune Eve, mais dont on ne sait l'origine, ni l'avenir. "C'était comme si elle fût sortie de lui. Il la contemplait et s'enivrait d'elle. Au comble de sa joie, il tendit ses bras vers elle et l'appela par son nom: 'Ruhil! Ruhil!'" Il semble vraiment que Bou-Ras ait part à la création de cette radieuse beauté. S'il peut en effet l'appeler par son nom sans l'avoir jamais connu, c'est que cette appellation est un appel à l'être, celui de la Genèse, celui qui par la connaissance du nom, produit la naissance de la créature. Mais pour Bou-Ras, la charmante

Egérie, produit de sa puissance nouvelle, ou ange gardien de son existence nouvelle, ne sera pas l'objet d'une convoitise charnelle. Elle lui montre la route à prendre; elle n'est pas une Sirène, mais un ange de lumière: 'Va où tu dois aller!'

Bientôt, en ce chant de Genèse, prit part l'humble créature, celle que d'aucuns ridiculisent, et où d'autres plus sages, Apulée, l'Évangéliste, François d'Assise, Péguy, voient une image humble mais fraternelle, de l'immense communauté cosmique. "Un braiement puissant, gonflé de sensibilité, rauque et pénible, éclata dans un vallon et se répandit partout: d'autres le suivirent et l'accompagnèrent. Ce fut bientôt un vaste concert qui se prolongea longtemps, couvrant toutes les autres voix avec, parfois, des accents de triomphe, et s'acheva comme une plainte. Telles furent pour Bou-Ras les grandes orgues qui saluèrent la naissance de son esprit."

Cependant pour l'Auteur, l'intelligence n'est pas infuse; elle est oeuvre de long apprentissage. Comme l'adolescent de Nazareth, Bou-Ras s'esquivera pour apprendre des prêtres du Temple 'les paroles qui s'entendent, les écritures qui se lisent'. Il ira, selon ses propres termes, y chercher la Vie. Car la Gnose est salut et source de Vie. A son père adoptif en quête de son fils émancipé, l'oracle annonce, sybillin: "Il a fui le Serpent. Il voyagera sur l'Ane et sera sauvé". Je laisse au lecteur le grand plaisir de découvrir en quelles circonstances le jeune Elu fut amené à trouver le salut.